

sont difficiles à décrire. C'est peut-être une honnêteté très ouverte, le souci de faire précisément ce que l'on doit faire, et ce que l'on peut faire. Cette honnêteté a un rapport avec l'immédiateté qui n'est cependant pas lourde (à l'exception peut-être des oeuvres de Pierre Keller), mais fine et sensible, rendant transparent ce qui est en demi-teintes, ce qui est compliqué, intime et rare. Les Suisses ont aussi en commun l'importance accordée à une certaine beauté naïve. Comme d'ailleurs une certaine naïveté traverse aussi leurs travaux. Chez les artistes suisses, point de recherches du type mentionné plus haut, rien de cérébral. La sensibilité prime dans les tableaux et les objets. Une confiance presque totale dans la représentation picturale domine. Le travail de John M. Armleder (ill.9) est exemplaire pour cette attitude. Dans son compartiment, il a organisé un "étalage" artistique, agissant par le charme du hasard, montrant des outils d'un peinttre: craies, crayons/ et tubes de couleurs, et d'autres objets. Il a peint un petit "tableau" directement sur le mur. Une situation d'atelier typique. On pouvait observer que les visiteurs passent sans prêter attention à cette situation dissimulée. La même discrétion caractérise les oeuvres de M. Disler, A. Silber, W. Pfeiffer et H. Villiger. Disler suspend des petits tableaux sur des deux murs. Des feuilles de croquis sans prétention, d'un dessinateur obsédé, lesquelles, regardées attentivement, laissent découvrir des espaces d'intensité d'une grande concentration. Les oeuvres de Silber, image/mot,